

## L'énonciation :

### 1. Introduction :

Pendant très longtemps, l'énonciation n'était pas prise en considération par l'analyse linguistique. Cette dernière ne s'intéressait qu'à l'énoncé à travers son analyse syntaxique, sémantique ou encore phonologique sans prendre en considération les circonstances de sa production. Ce n'est que vers la fin des années cinquante que la linguistique commence à porter un intérêt au contexte de production de l'énoncé, notamment avec les travaux d'Emile BENVENISTE qui représentent un prolongement de la grammaire structurale.

### 2. Qu'est-ce que l'énonciation ?

**« L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »<sup>1</sup>**

**« Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est pas simplement la « parole » (...) C'est l'acte même de produire, un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. »<sup>2</sup>**

---

<sup>1</sup> BENVENISTE E. « *Problèmes de linguistique générale II* », Paris, Gallimard, 1974. P.80

<sup>2</sup> BENVENISTE E. *ibid.*

De ces deux citations d'E. BENVENISTE, nous pouvons dire que l'énonciation est l'acte individuel, autrement dit propre à chaque personne, de production, d'utilisation de la langue dans un contexte déterminé, ayant pour résultat l'énoncé. Donc l'énonciation est un acte de création.

Les termes énoncé/énonciation s'opposent de telle manière que production s'oppose à produit.

### 3. Les caractéristiques de l'énonciation :

Pour Benveniste, trois aspects principaux participent au processus de la production énonciative : « *la réalisation vocale, la conversion individuelle de la langue en discours, la sémantisation de la langue.* »<sup>3</sup>  
En d'autres termes l'activité d'énonciation implique :

1. un matériel signifiant : la langue dans sa forme sonore ou graphique;

2. la participation des usagers de la langue : la présence du locuteur comme étant producteur/réalisateur de l'énoncé ;

3. la réalité extralinguistique que Kerbrat-Orecchioni définit comme « *l'environnement extralinguistique de l'énoncé, par opposition au cotexte linguistique* »<sup>4</sup>. Autrement dit c'est l'ensemble des circonstances physique, sociale et culturelles dans lequel se déroule le processus énonciatif.

---

<sup>3</sup> Sungdo K, « Benveniste et le paradigme de l'énonciation dans Émile Benveniste. Vingt ans après » Revue des linguistes de l'université Paris West Nanterre La Défense, 1997, 211-218

<sup>4</sup> KERBRAT-ORECCHIONI C. « Les interactions verbales T 1 », Paris: A. Colin, 1990, pp.76

## 4. les marqueurs énonciatifs :

La linguistique de l'énonciation a montré, à travers les travaux de recherche de BENVENISTE, KERBRAT-ORECCHIONI et bien d'autre ..., que dans le discours certains termes par lesquels un locuteur se définit comme étant sujet de l'acte d'utilisation de cet outil qu'est la langue ne prennent leur sens que dans une situation précise. En effet les pronoms « je et tu » par exemple ne renvoient ni à un concept ni à un individu.

Si quelqu'un demande la définition de ces termes, il aura comme réponse : pronom personnel sujet de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne. Cette réponse précise la catégorie grammaticale de ces termes sans préciser leur réel référent. Pour pouvoir déterminer et préciser leur référent, il faut prendre en considération la situation dans laquelle ils sont employés, à vrai dire la situation d'énonciation : qui parle à qui et dans quelles circonstances ?

### 4.1. Les déictiques :

Sont des unités linguistiques difficilement analysables en dehors de leur situation de production. Ils sont inséparables du sujet, du temps et du lieu de l'énonciation.

Exemple : « je te donne rendez-vous demain, ici même. »

Ces termes sont appelés aussi embrayeurs. « *Leur valeur référentielle varie d'une situation d'énonciation à une autre. Il s'agit des indices personnels, des indices spatio-temporels et des indices de la monstration.* »<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Les déictiques : <http://www.analyse-du-discours.com/les-deictiques>

#### **4.1.1. Les indices personnels :**

1<sup>ère</sup> personne (je, me, moi, mon, mes, nous, nos, notre, ...), la 2<sup>ème</sup> personne (tu, te toi, ta, ton, tes, vous, votre, vos,...) : sont des termes dont on ne peut pas savoir à qui ils réfèrent sans savoir au préalable qui est le locuteur et à qui il s'adresse.

#### **4.1.2. Les indices spatio-temporels :**

Mots et groupes de mots qui permettent de situer l'énoncé dans le temps et l'espace (le lieu) par rapport à l'énonciateur. Ces termes ou expressions ne peuvent être précisés, autrement-dit déterminer leur référent, sans savoir la position spatio-temporelle de celui qui parle.

Exemples de marqueurs de temps : aujourd'hui, maintenant, hier, le mardi prochain,...

Exemples de marqueurs d'espace : ici, derrière, sur le bureau, à côté,...

#### **4.1.3. Les indices de monstration :**

Ce sont les déterminants démonstratifs : ce, cet, cette, celui-là, voici,...

Dans une situation de communication en face à face, ces mots sont généralement suivis de la gestuelle déictique.

#### **Remarque :**

Il ne faut confondre référence déictique et référence anaphorique.

Exemple 1 : « *Le premier coup de feu de la révolution s'est fait tiré il y a 65 ans, dans cet endroit.* » Il n'est pas possible de savoir la date et l'endroit cités sans savoir le lieu et la date de l'énonciation. Il s'agit de référence déictique.

Exemple 2 : « *En 1955, le premier coup de feu de la révolution algérienne se fait tiré dans les Aures.* » Tout le monde sait la date 1955 et les Aures. Il s'agit de référence anaphorique.

#### **4.1.4. Les modalités :**

En analyse énonciative, il est impératif de prendre en considération les modalités car elles indiquent le degré d'adhésion de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit. MEUNIER A. (1974) distingue les « *modalités d'énonciation* » des « *modalités d'énoncé* »<sup>6</sup>.

##### **4.1.4.1. Les modalités d'énonciation :**

Ce sont les types de phrase qui caractérisent la forme de communication qui s'établit avec l'interlocuteur. En effet, selon qu'il pose une question, s'exclame, déclare ou donne un ordre, l'énonciateur d'une phrase ne prend pas la même position par rapport aussi bien à son énoncé qu'à son énonciataire. Ces modalités de la phrase indiquent le point de vue de l'énonciateur sur ce qu'il dit tout en précisant le type de relation construite avec son énonciataire.

---

<sup>6</sup> CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D., « Dictionnaire D'Analyse Du Discours », Seuil, 2002, pp.385

La question par exemple peut avoir deux valeurs taxémiques<sup>7</sup> différentes :

1. Elle peut refléter une position de dominant du questionneur dans la mesure où elle fait en sorte que le questionné soit obligé d'y répondre.
2. Elle peut refléter une position de dominé du questionneur dans la mesure où elle fait en sorte que le questionneur avoue son manque d'information.

Ce qui permet de préciser la valeur taxémique de la question est l'analyse de toute la situation d'énonciation.

Exemple : du couple question/réponse dans classe de cours.

Enonciateur	Questionneur	Position
Enseignant	Vérification de l'information	Dominant
Apprenant	Demande d'information	Dominé

A cette catégorie de modalités s'ajoute aussi certains adverbes qui portent sur l'énonciation tel que :

**Franchement**, il a tort = Je te dis **franchement** : « il a tort. » L'adverbe modalisateur dans cet exemple porte sur l'acte individuel de production de l'énoncé et non sur l'énoncé lui-même.

#### 4.1.4.2. Les modalités d'énoncé :

---

<sup>7</sup> Taxèmes qui veut dire relationèmes : unités linguistiques permettant de préciser la relation interpersonnelle qui se construit et se modifie entre les interlocuteurs tout au long de la situation d'énonciation.

Dans cette catégorie, nous trouvons des verbes, des adjectifs des adverbes et expressions appréciatives ...

*« comme leurs noms l'indiquent, elles ne portent pas sur l'énonciation, mais sur l'énoncé : modalités logique (possible, nécessaire, certain, invraisemblable, obligatoire,...) modalités appréciatives, ou évaluatives (triste, regrettable, souhaitable,..) »<sup>8</sup>*

Exemple : c'est **triste** de gaspiller son énergie dans de telles balivernes.

L'adjectif modalisateur, dans cet exemple porte sur l'énoncé et non pas sur son acte individuel de production.

---

#### **TD :**

Faites l'analyse énonciative du texte ci-dessous :

1. Repérez tous les indices extralinguistiques de ce texte : qui ? quand ? ou ? pourquoi ?
2. Relevez dans le texte tous les déictiques tout en les reliant à leurs référents : personne, temps et espace.
3. Relevez dans le texte tous les indices qui révèlent le point de vue de l'énonciateur et classez-les en modalisateurs d'énonciation et modalisateurs d'énoncé s'il y a lieu
4. Analysez toutes les phrases interrogatives dans le texte pour repérer leur valeur taxémique. Que remarquez-vous ?

Aidez-vous en utilisant des tableaux récapitulatifs

---

<sup>8</sup> CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. « Dictionnaire D'Analyse Du Discours », Seuil, 2002, pp.385

Paris, le 12 juin 1995

Monsieur Damien Duchemin  
6 impasse Voltaire  
75013 Paris

A monsieur le Directeur de  
Radio-Rap  
63 rue Charles Cros  
75003

Monsieur le directeur,

« D'après un sondage de la SOFRES, 63 % des français estiment ... » que nous écoutons la radio, que nous regardons la télévision ou que nous lisons la presse, il n'est pas un jour où nous ne tombons sur cette phrase introductive de résultats d'un sondage ! Ne pensez-vous pas, monsieur, que tout ceci soit abusif, voire inutile ? Quel est l'objet des sondages ? Sont-ils exactes et révèlent-ils vraiment ce que pensent les gens ? Ne sont-ils pas un danger pour la démocratie ?

D'une part, il semble bien que l'on sonde les gens sur tout et n'importe quoi. Cette multiplication crée une lassitude et engendre des haussements d'épaules. Ainsi, quelle est l'utilité de savoir ce que X% des gens pensent du nouveau billet de 200 F ? A quoi sert-il de savoir que tant de français dorment sur le dos, que tant d'autres se rasent deux fois par jour, que tant d'autres encore ... ? Avec ces balivernes, des sondages plus sérieux, sur des phénomènes de société par exemple, passent inaperçus, ou presque. Peut-être que ceux-là font peur !

D'autre part, nous pouvons douter de la rigueur scientifique et de l'exactitude des sondages, en effet, la formulation des questions entraîne un certain type de réponse. C'est le piège des questions fermées : dans la mesure où nous ne pouvons pas répondre que par oui ou non, il est impossible de nuancer sa réponse. Ou bien nous voilà enfermés dans QCM : « combien de livres lisez-vous chaque année : moins de cinq ? De cinq à dix ? Plus de dix ? » Et si 80% des gens lisent 11 livres chaque année ? Quelle conclusion scientifique peut-on tirer de telles questions ?



Enfin, et c'est là une réelle menace, les sondages ne déstabilisent-ils pas la démocratie ? C'est-à-dire qu'en exprimant sans cesse ce que les gens pensent, ne fait-on pas en sorte que les gens pensent comme la majorité où inversement s'en distinguent en pensant autrement que la majorité ? Les sondages politiques pré-électorales en constituent un exemple : de vainqueur potentiel avant le premier tour, tel candidat échoue le jour du scrutin ; de perdant assuré avant le même premier tour, tel autre candidat arrive en tête ! On rétorquera que les sondages ne sont pas responsables de ce changement de tendance. Alors, ne pourrions-nous faire un sondage pour mesurer l'influence des sondages ?

En définitive, Monsieur, si certains sondages font rire, d'autres constituent un réel danger pour la démocratie et pour l'autonomie de réflexion des gens. Et c'est là tout le danger : un certain nivellement de la société !

Alors, Monsieur, puissent ces réflexions faire en sorte que les sondages diffusés sur votre antenne prennent la place qu'ils méritent, c'est-à-dire aucune !

Damien Duchemin